



Section Plongée Sous-marine
20-22 avenue des Pebrons
13008 Marseille

LE MORSE

Numéro 236 - Octobre 2020



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
www.mslc.fr

Moyades et mistral.

Jean-Claude Eugene

Ce samedi 10 octobre, le mistral se levant, le soleil bien présent, Marc et moi embarquons sur le "Suscle II" notre fidèle embarcation, pour assurer la sécurité surface de nos quatre Morses plongeurs : Jean-Pierre, Guy, Luc et Mario.



Après avoir largué les amarres nous voici en route pour les Moyades, Marc à la barre.



Arrivés sur les lieux, où déjà quatre bateaux de plongeurs sont déjà en place, nous nous amarrons sur une des bouée près de l'îlot, à l'abri du mistral qui forçait légèrement.



Après une mise à l'eau en bascule arrière dans les règles de l'art, les voici partis pour faire un tour de l'îlot des "Moyades", par une profondeur maximale de 40 mètres et une durée de 50 minutes.





A leur retour sur le bateau, ils nous relatent avec engouement et passion leur plongée, nous faisant partager l'abondance de la faune sous-marine qu'ils ont admirée : énormes banc de Saupes et de Barracudas, Sars, Dorades, Chapons, Mérous à volonté, Murène en pleine eau, Corbs, etc. Un site plus que jamais débordant de vie malgré une eau à 15 degrés.

De retour à notre base nous avons pu voir les images prises par la caméra de Mario dont j'ai tiré ces quelques photos.

Calanques Propres

Jean-Claude Eugene

L'opération calanques propres, s'est déroulée ce samedi 17 octobre 2020, pour la énième fois les Morses de MSLC étaient présents.



Avec 3 plongeurs: Gisèle, Luc et Jean-Claude le reporter photographe.

Et plusieurs autres Morses dont : Marc qui assurait la sécurité surface et le ramassage des filets des plongeurs, les autres ont participé au nettoyage général du quai et de ses abords, remplissant petit à petit la benne dédiée aux déchets ramassés par les participants à cette opération.



Le port de "Callelongue" était impraticable aucune visibilité, une eau très chargée : d'algue et de particules.





Après avoir dépassé la digue et avoir fait des photos de son embase, nous avons ramassé différentes canettes métalliques, quelques bouteilles en verre et plastique, remonté un moyeu de roue de voiture, une batterie, du matériel de pêche, etc.

Images: Marc MORAND, Dominique LOUIS, François SCORSONELLI et JC EUGENE.

La Provence

Jean-Claude Eugene

6
Mars

CALANQUES

Les Morses prennent leur défense !

Partenaires de longue date de l'opération Calanques Propres, les membres du club de plongée Marseille Sports Loisirs Culture de Callelongue, surnommés Les Morses, étaient à l'œuvre, ce samedi, à terre comme sous la surface, pour en extraire un maximum de déchets. Opération rendue délicate par le manque total de visibilité en raison d'une eau très chargée en particules et surtout la présence de l'algue toxique *Ostreopsis ovata*, même si le fait d'utiliser un scaphandre autonome constitue une barrière efficace. Contraints d'évoluer au-delà de la digue, Gisèle, Luc et Jean-Claude n'en ont pas moins réalisé une belle collecte de bouteilles et canettes, en verre ou en plastique, et même d'un moyeu de roue...

/ PHOTO JEAN-CLAUDE EUGÈNE

Compétition K6

Martine Malegue

Samedi 17 Octobre, pendant que nos copains Morse participaient à la manifestation « Calanques propres », avec Guy nous partions à Cassis pour une compétition de photo sous-marine.

Levée à 6h du matin pour aller chercher Guy, nous arrivons à 7H30 sur le quai de Cassis pour déposer nos affaires. 8H15, tirage des numéros de compétition, formatage des cartes mémoire, photo de groupe, briefing sur les règles de la compétition et c'est le départ avec le Don Louis vers la pointe Cacao, le site retenu.



Un endroit qui n'a rien à voir avec nos jolis sites Marseillais; bien qu'avant de partir le capitaine du bateau nous affirme que le vendredi des plongeurs ont vu un dauphin qui est venu jouer avec eux.

Immersion à la corne de brume, dans une heure c'est le retour au bateau et on doit être réglo, car une minute dépassée et ce sont des photos enlevées aléatoirement. La visibilité est très moyenne, avec mon binôme Guy on commence à inspecter chaque caillou pour traquer la bestiole à shooter. Les thèmes sont ancrés dans nos têtes : trois poissons minimum, un poisson en pleine eau, un regard animalier et une émotion animalière. Au milieu de la plongée mon appareil se met en carafe, je n'arrive plus à faire la mise au point. J'éteins l'appareil, le ré-allume, le secoue un peu au passage, actionne tous les boutons, toujours pas de mise au point. Je retrouve mon Guitou que j'avais perdu dans l'action. On remonte c'est la fin de la compétition, les dés sont jetés.

Sur le trajet du retour on se change, quel bonheur d'être au sec, on nous offre un thé aromatisé au rhum et des fruits secs. Arrivés sur le quai, décharge du matos qu'on rapporte dans les voitures garées plus loin sur un parking, heureusement que notre copine Florence a pensé à prendre sa chariotte.

On se retrouve tous, compétiteurs et organisateurs, dans la grande salle de l'espace culturel de Cassis pour un apéro et le repas. Le timing est serré à cause du couvre-feu. Tout doit être bouclé à 20H15, le choix des photos des compétiteurs, la remise des photos au commissaire, l'analyse du jury composé uniquement de femmes, le palmarès des résultats, l'apéro et le dîner.

Les résultats ne sont pas honorifiques pour nous : 10^{ème} sur 12 pour moi et mon Guitou 9^{ème}, par contre notre copine Flo 3^{ème}.

Voici nos planches rendues suivant les thèmes imposés.

Planche de Guy

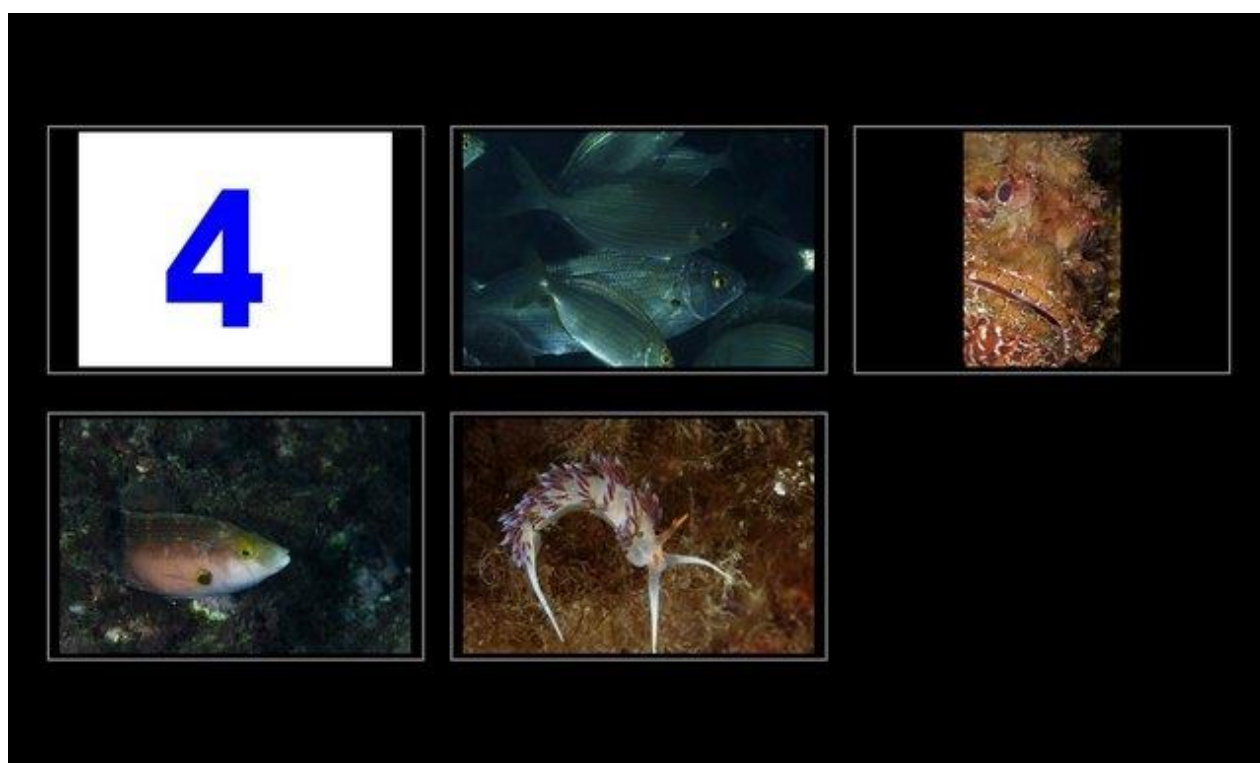
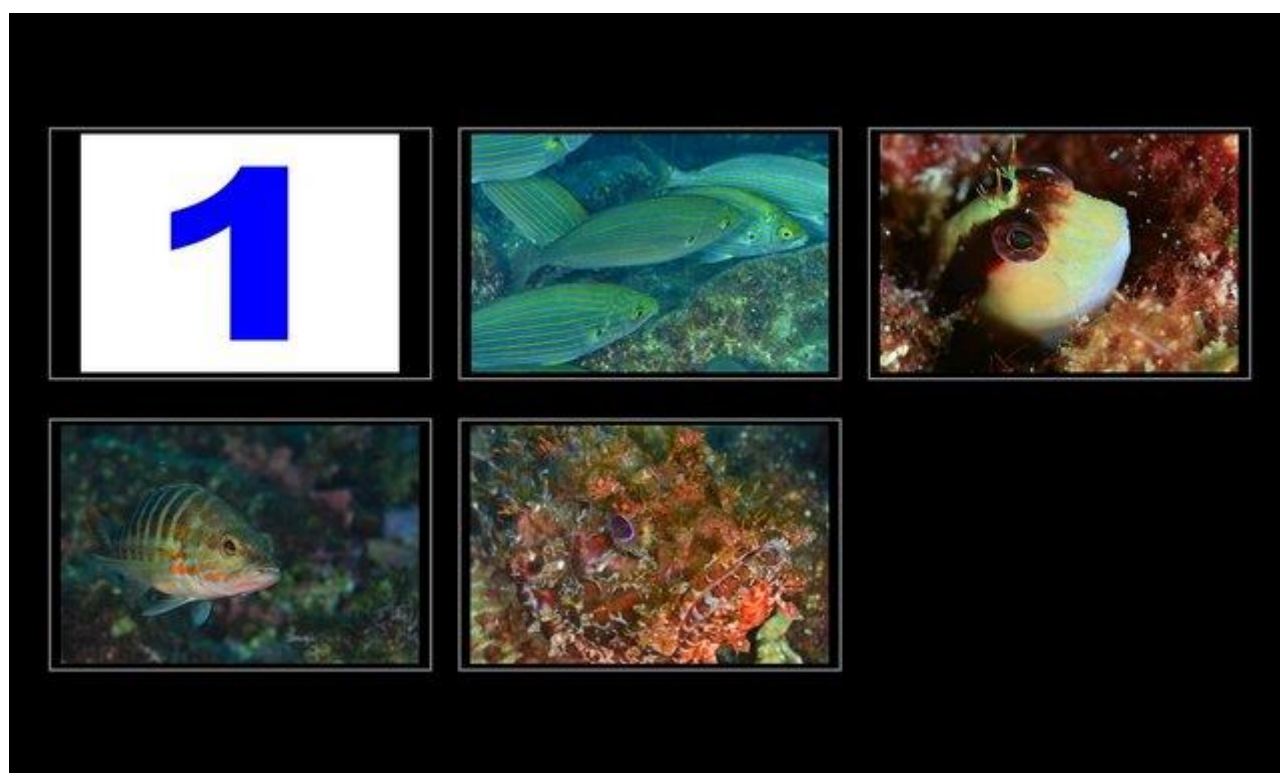
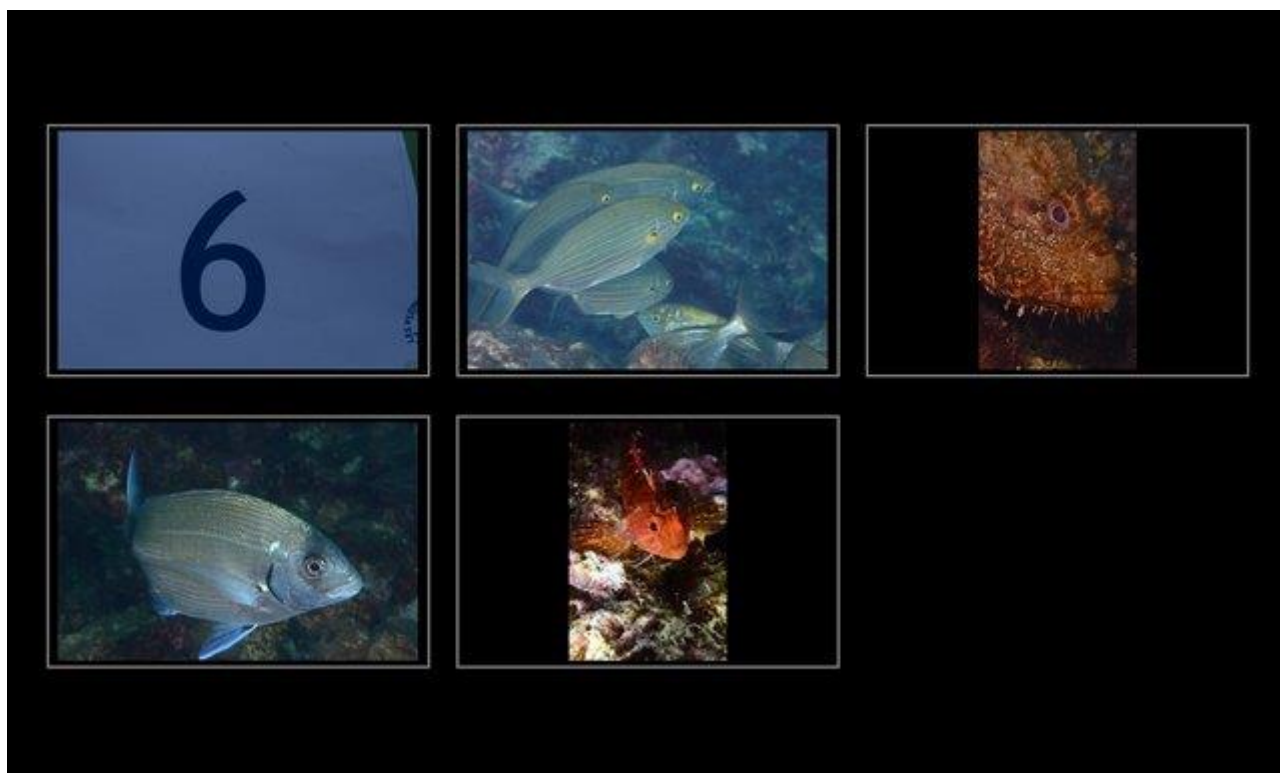


Planche de Florence





Bref, nous avons tous passé une excellente journée. Merci à Narvale Plongée et à tout le staff de l'organisation pour cette très conviviale manifestation, surtout avec toutes les conditions sanitaires imposées.

MSLC à l'AG du CODEP13

François Scorsonelli

Samedi 10 Octobre, François représentait la section plongée MSLC à l'AG du CODEP13.





Travaux un jour de vent d'Est

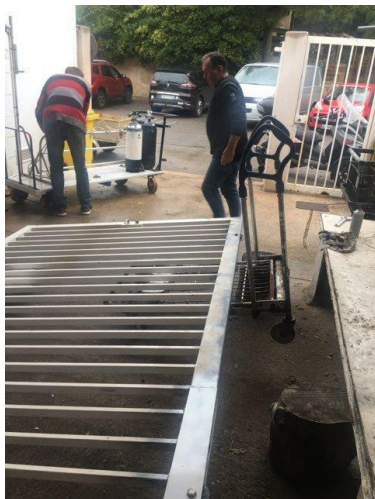
François Scorsonelli

Vendredi 2 octobre, la météo est déplorable, vent d'Est et pluie.

Alors tous les plongeurs remontent les manches et se mettent au travail.

Une équipe démonte le grand portail blanc et répare la roulette, pendant ce temps une autre équipe s'occupe de finir de fixer le rack de bouteilles de plongée sur le magnifique chariot que les copains de ST Dizier nous ont fabriqué et offert.

N'oubliez pas que les bonnes âmes sont les bienvenues pour travailler les jours de mauvaise météo.





Le Pic des Mouches par le col des Portes

Geneviève Martin

Aujourd'hui, 18 octobre 2020, notre randonnée démarre du col des Portes (631 mètres) situé sur les contreforts Nord de la montagne Sainte-Victoire. Il est dans les Bouches du Rhône, à la limite du Var, entre les villages de Vauvenargues et de Rians et Pourrières.

Nous empruntons un sentier balisé en rouge conduisant aux crêtes. Cet itinéraire permet d'atteindre le pic des Mouches et les crêtes orientales de Sainte-Victoire par un sentier assez facile, présentant peu de dénivelé : moins de 400 mètres.

Le sentier, étroit mais confortable, longe un petit vallon. Pendant un court moment, une petite falaise le borde. Puis se présente une montée un peu raide. Nous prenons le temps de souffler un peu et de tourner notre regard au Nord : devant nous, l'Adrech de la Citadelle avec son Oppidum ruiné (site protohistorique remontant à l'âge de fer, III^{ème} et II^{ème} siècles avant JC).



La montée se poursuit en s'adoucissant, alternant les zones ensoleillées ou boisées de chênes verts ou blancs, de buis, genévriers, pins d'Alep et pins Sylvestres.

Quand enfin nous sortons de la forêt pour arriver presque au sommet dégagé, nous sommes récompensés car la vue à 360° sur la Provence est exceptionnelle : au Sud Gardanne, la Chaîne de l'Etoile, l'Etang de Berre ; au Nord les Ecrins, le Pelvoux, les trois Evêchés, au Sud-Est la Sainte-Baume, au Nord-Est les Alpes

Peu après, nous atteignons le point culminant de la montagne, le Pic des Mouches, à 1011 mètres. Une girouette pour les parapentistes (que nous avons rencontrés au cours de la montée) et une table d'orientation nous signalent le sommet.



Avant de repartir, nous cherchons, en contrebas de la crête dans le versant Nord, l'entrée du « garagaï de Cagoloup », un gouffre de près de quinze mètres de diamètre et profond d'autant, qui débouche sur deux puits verticaux de dix et vingt-cinq mètres de profondeur conduisant à une grande salle. Il s'agit d'un puits de dissolution dont la visite est réservée aux spéléologues.

La Sainte-Victoire, comme tous les massifs calcaires, possède ses "gouffres" impressionnants : l'eau de pluie sur le calcaire provoque une réaction chimique qui "dissout" la roche pour former des trous appelés « garagaï ». A cela, s'ajoute l'action mécanique du ruissellement. On en rencontre quelques-uns sur la crête de la montagne.



Il est maintenant l'heure de nous restaurer au soleil tout en profitant du panorama de la vallée de l'Arc aux sommets déjà enneigés des Alpes du sud.

Ensuite, nous entamons la descente sous les chênes verts par le GR9 qui nous conduit à l'Oratoire de Malivert (776m) qui marque un carrefour de pistes et de chemins.

Cet édifice est orienté vers l'Est. Il fut érigé au XVII^{ème} siècle pour marquer le lieu où s'était réalisé un vœu, a priori fait au cours des grandes épidémies de peste noire en 1631 et 1720. Il était un point de rencontre pour les troupeaux en transhumance entre la Camargue et les Alpes.



Derrière l'oratoire, un poteau indique, au Nord-ouest, le chemin à prendre. Nous empruntons une large piste assez monotone. La descente est facile, avec quelques parties ombragées. Heureusement que Patrick connaissait la randonnée car, sur notre gauche, le tracé bleu quitte la piste. Ce changement de direction est discrètement signalé par un petit cairn portant la balise bleue qu'aucun de nous n'avait remarqué.

Le sentier longe un court moment une clôture jusqu'à un portillon à franchir. La descente serpente entre les pins pour arriver devant une large piste balisée en bleue qui nous conduit, en décrivant quelques courbes, au parking du Puits d'Auzon où un petit sentier balisé en jaune, nous permet de rejoindre rapidement le Col des Portes.

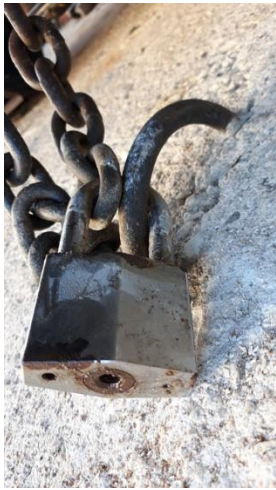
Le cadenas grippé ! Aurait-il attrapé le Covid-19?

Jean-Claude Eugene

[Chez les morses du bout du monde y aurait-il un samedi inédit ?](#)

En effet, arrivés au club une équipe de morses se prépare pour aller faire une plongée avec le "Suscle II" mais celui-ci n'est pas là ! Personne n'est allé le prendre au port de la pointe rouge, ce qui engendre de nombreuses discussions pour savoir qui va le chercher. Au bout de nombreux palabres, la situation n'étant toujours pas résolue et l'heure passant lentement mais sûrement, Bruno et Didier se proposent de plonger dans la calanque de façon à ce que les autres puissent prendre le "Barracuda II". Proposition acceptée par l'ensemble, donc, Sami, Marc, Claude, Laurence et Gisèle chargent sur le chariot le matériel pour équiper le bateau.

Mais rien n'est simple chez les Morses, le cadenas est grippé, malgré plusieurs essais, impossible d'ouvrir le cadenas. Celui-ci est resté sur le sol au lieu d'être en hauteur, et il s'est complètement oxydé par l'eau de mer, le sable.



Changement de programme, les Morses savent s'adapter à toute situation et décident de tous plonger dans la calanque.



Pendant ce temps, au club, Sandrine, Geneviève et Jean claude, font du ménage, du rangement, et refixent la guirlande d'ampoule de la terrasse.



Les plongeurs rentrés, nous voici réunis pour un petit repas sur la terrasse au soleil de notre midi et pour déguster le gâteau au chocolat que Sandrine nous a préparés, merci pour cette douceur.

Imagine : un tour de côte de la Calédonie ! (juin 2020)

Rémi Fritsch

Partie 2 : En dérive dans le lagon Nord avec un nouveau binôme

Au gré des courants

La nuit de dérivante dans le lagon nord se passe sans incident majeur, même si certains se plaignent de ne pas avoir trop dormi du fait des vagues qui claquaient sur la coque. C'est vrai qu'en l'absence de moteur, le catamaran s'était positionné de travers, prenant les lames sur le côté et non plus par l'étrave. Mais malgré tout, nous nous en sommes bien sortis. Et puis la passe d'Estrées nous tend les bras, le temps est au beau fixe et c'est le rentrant ... Y a-t-il un meilleur moyen pour se réveiller et oublier une nuit difficile que de se mettre à l'eau ? L'arrivée d'une demi-douzaine d'Albi marginatus attirés par notre fracassante entrée sous la surface nous donnent la réponse.

Nous sommes immédiatement captivés par ces requins dont les nageoires sont soulignées de blanc, ce qui leur vaut leur nom scientifique latin. Le simple fait de clipser la sangle de ma stab déclenche une charge du plus près d'entre eux. Il me fonce droit dessus avant de m'éviter au dernier moment. La montée d'adrénaline enfin maîtrisée, j'observe en détail ces requins que le fin liseré blanc de ses nageoires permet de classer comme les plus élégants du récif. Ils nous accompagneront jusqu'à la fin de la plongée. Dans notre souvenir, cela restera comme la plongée des Albis ...



Très jolie photo de perroquet à bosse, euhh d'Albi marginatus ... (photo de Cécile Bonis)

La sortie de l'eau met un terme à cette parenthèse enchantée. Retour à la réalité : où mouillez ce soir, si nous ne pouvons pas nous abriter à Bélep ? C'est fâcheux. Par chance, Marc nous sauve la mise : il a récupéré avant de partir les coordonnées d'un mouillage plus ou moins abrité du récif tant que le vent dominant, l'alizée de Sud-est, reste modéré. Alors profitons-en pour garder le cap au nord ! A proximité de notre futur mouillage, nous faisons une immersion sur le tombant. Je ne suis pas fan de ces plongées. Les coraux durs sont beaux certes, le relief vertical est impressionnant mais je préfère la dynamique, l'exubérance et la variété des passes. Aussi je remonte à mi-bouteille, un peu déçu, pour m'asseoir dans le poste de pilotage avec Félix. Ma déception ne dure qu'un instant : dans le coude du récif qui nous servira d'abris, j'aperçois la première baleine de l'année. Elle me semble bien petite. Mais je suis content de l'avoir vu. Déjà l'an dernier j'avais également repérer la première baleine

de l'année début juin. Si ce n'est pas un signe de bon augure ! Le temps que les autres terminent leur plongée, Félix se rapproche et je tente en PMT une ou deux observations mais sans succès : l'eau est trop trouble. Les parachutes annoncent la fin de la plongée pour le reste de la troupe aussi je remonte sur Imagine. Les camarades font le signe du requin marteau en se frappant les tempes des deux poings, un grand sourire aux lèvres. Je leur réponds par le cri de « Baleine ! Baleine ! » ... Ah, la Nouvelle-Calédonie.

Entre requin marteau et baleine, les conversations s'animent autour de la table que nous avons déplacée sur la plage arrière pour l'apéro et le coucher du soleil. A l'abri du récif, nous savourons la perspective de bien dormir cette nuit et nous nous laissons aller au bonheur de l'instant. A tour de rôle en croisière, nous cuisinons pour tous. Ainsi c'est plus convivial et plus facile. Ce soir, c'est mon tour. C'est un peu compliqué car nous sommes douze. Il vaut mieux avoir une grosse gamelle ! Et encore, même ma cocotte en fonte 10 litres, pourtant le plus gros modèle du magasin, est à la peine pour rassasier la troupe toute entière. J'espère quand même que mon petit salé allongé de crème et accompagné de deux miches de pain pour saucer nous permettra de survivre jusqu'à demain ... A cette échelle, cela devient presque un métier de cuisiner !

Au nord du grand récif Cook

Après une excellente nuit réparatrice pour tous, le soleil se lève sur une journée qui promet d'être idéale. Notre capitaine Félix, Marc le pilote et Thierry notre directeur de plongée décident de basculer sur les dizaines de petites passes au nord du récif Cook, à l'est de Bélep. Mais première épreuve : l'ancre est coincée sur le fonds. Impossible de la remonter au guindeau. Félix s'échine du mieux qu'il peut sans succès. Alors je me porte volontaire pour plonger malgré l'heure matinale et la relative obscurité. Coincée entre deux patates de plusieurs mètres de diamètre, l'ancre n'était pas près de sortir d'elle-même. A se demander comment elle a réussi à trouver le chemin pour se faufiler dans cette étroite anfractuosité. Je laisse près de 100 bars de ma bouteille à lutter pour extraire ses 25 kilos de ce labyrinthe ... ce n'est plus de mon âge, la prochaine fois, je laisserai la place au plus jeune. Enfin je suis fier de ce petit travail de force. Thierry, toujours prompt et généreux avec la distribution de médailles en chocolat, me promet un diplôme de travailleur sous-marin. Je souris car la nature humaine est ainsi faite : nous aimons tous les compliments. Même si je l'attends toujours, elle viendra ma médaille, j'en suis sûr.

Enfin, nous voilà filant par le petit détroit entre les deux îles principales de Bélep, à savoir Pott la plus au nord et Art. Nous apercevons quelques petites plages bordées de cocotiers qui auraient pu faire de bons abris ... Mais hormis ces petits écrins, ces deux îles sont austères, pelées et sauvages. La pointe septentrionale de Pott, l'ultime terre au nord de la Calédonie, est l'entrée vers le royaume des morts. Selon les croyances mélanésiennes, les esprits des morts se réfugient sous l'eau en attendant de se réincarner dans un nouveau-né, qui héritera du nom d'un ancien récemment disparu. Vivre un temps sous l'eau avant de renaître, l'idée apparaît au plongeur que je suis très séduisante. Elle me laisse songeur face à ce paysage de bout du monde.

Perché à quatre mètres de la surface, assis à l'abri du soleil dans la cabine de pilotage sur le pont supérieur, j'observe le large sillon laissé par Imagine. Il trace une élégante ligne droite sur cette mer d'huile vers deux nouvelles passes à découvrir, sélectionnées principalement au hasard. Nous les avons choisies parmi plus d'une dizaine sur la photo satellite, sans doute pour l'intense couleur bleue marine qui contraste fortement avec le marron clair des récifs ou la blancheur éclatante des bancs de sable qui les délimitent. Quelles autres critères pourrions-nous retenir ? Avons-nous fait le bon choix ? Je me rassure en me disant que l'on peut plonger presque n'importe où en Calédonie sans être jamais réellement déçu. Et quel côté de la passe sera le plus jolie ? A cette dernière question, nous avons une seule réponse cartésienne : il suffit de diviser la palanquée en deux.



Choisissez le côté nord et les barracudas sont au sud ... (photo de Cécile Bonis)

Tel superman, en binôme avec Serge dans la passe du Jeune cadet

Quelques mots pour décrire mon nouveau binôme Serge: c'est un jeune retraité débordant d'énergie, doté d'une faconde intarissable et toute parisienne. Guitariste et astronome, il s'est passionné sur le tard pour la plongée, au point d'envoyer son camping-car sur le caillou pour y passer une année avec son épouse ! Il me fait confiance sous l'eau, élément qui a aussi l'avantage de noyer son flot de paroles. Il est immanquablement content de sa plongée, dont il partage de manière très volubile le contenu. La conclusion est toujours la même, inévitable, mais dont l'euphorie de l'expression est contagieuse : « un truc de malade ! » ou « un truc de dingue ! ». Nous sourions tous à l'entendre. Même si nous le moquons gentiment afin d'éclaircir parmi ces deux superlatifs, lequel tient la corde. Bien que nous les ayons entendues des centaines de fois, nous doutons toujours entre le malade et le dingue. Enfin il arrive à suivre mon palmage, tout en conservant assez d'air pour terminer la plongée en même temps que moi : deux critères pas toujours aisés à remplir ! Mais qui permettent régulièrement, du moins je l'espère pour mes binômes, d'en voir un petit peu plus !



Attention à ne pas perdre son nouveau binôme dans un nuage de poisson ... (photo de Cécile Bonis)

Ce serait fastidieux de décrire dans le détail nos deux plongées, même si pour une fois je partage l'avis de Serge : c'était un truc de malade, voire peut-être un truc de dingue. Je garde l'image d'une plongée en dérivante interminable. Nous nous laissons balayés par la marée rentrante le long d'une paroi verticale et lisse, couverte de coraux mous uniformément jaune poussin. Elle est marquée d'un long sillon en son milieu parallèle au fond. Allongés avec les bras le long du corps, nous nous laissons emportés par un courant de plusieurs nœuds dans ce sillon qui nous enveloppe sur trois côtés. Cela me donne l'impression d'être un peu comme superman survolant une piste de bobsleigh. C'est comme un vol dans un conduit où nous serions escortés de requin gris très curieux de ces extraterrestres ou devrions nous dire « extrameresrestres » ? Le conduit aboutit finalement à une grande cavité au milieu de la paroi. J'en profite pour m'agripper et mettre fin temporairement à notre vol sous-marin. Nous avons un peu le sentiment sur un balcon, spectateur du trafic qui emprunte la passe. Celui-ci est constitué d'une multitude de requins gris, qui immanquablement intrigués par notre présence, interrompent leur voyage pour venir nous inspecter de près.

Et puis nous terminons dans un bras de mer de quelques mètres de fonds. Dans si peu de fonds, les coraux qui parsèment le sable laissent éclater leurs couleurs. Ils nous protègent nous et toute une variété de petits poissons du courant, nous permettant de désaturer tranquillement comme dans un sas ouvrant vers la surface. « Ce sera la passe du Jeune cadet ! » me propose Thierry, qui n'est que de quelques mois mon aîné. Je souscris avec joie à la proposition: après tout, ces passes n'ont aucun nom sur les cartes. Et l'idée de laisser mon surnom à l'une d'entre elles, de plus située au nord du grand récif Cook, n'est pas pour me déplaire.



Traversée de passe dans le courant, serait-ce la passe du jeune cadet ? (photo de Cécile Bonis)

L'embouchure du Diahot

A l'abri d'un récif de grande largeur, ancrés sur un de ces fonds blancs immaculés qui donnent aux eaux peu profondes cette couleur turquoise si caractéristiques de la Calédonie, nous profitons de ce repos pour regonfler nos blocs et nous restaurer. C'est aussi le moment de faire un point météo et d'affiner la suite de notre programme. Jusqu'à maintenant, nous avons bénéficié de conditions exceptionnelles. Je me sens bien à l'abri sur ce mouillage idyllique qui nous permettrait d'explorer encore une de ces petites passes, voir même la fameuse faille Cook du récif du même nom qui continue de m'échapper ! Comme j'aimerais rester une nuit de plus dans ce lagon Nord ! Cela nous a pris un an pour y arriver alors pourquoi ne pas prendre quelques risques pour une journée supplémentaire ?

Mais le temps semble vouloir se dégrader dans le Sud en fin de semaine avec l'apparition de vent d'Ouest. Finalement, la décision est prise de redescendre par l'Est sous la protection de la côte. Le chemin est plus long, mais Félix ne semble pas très confortable avec notre actuel mouillage pour y rester la nuit. Je me range à l'avis de la majorité tout en me consolant, avec difficulté je l'avoue, d'avoir à troquer la faille Cook pour un tour complet de la Calédonie. Décidément, la photo aérienne exposée dans mon salon de ce coup de serpe dans le récif continuera de me narguer, tout comme Thierry qui ne manque jamais une occasion de me rappeler qu'il y a déjà plongé, lui !

Notre Capitaine avait raison : le mouillage à l'embouchure du Diahot, à proximité du village de Pam, est parfait. Les montagnes qui le protègent de chaque côté nous garantissent une nuit des plus paisibles. L'endroit est sauvage : c'est tout juste si nous apercevons quelques vaches qui paissent tranquillement sur le rivage. La rivière est large, majestueuse : comme il est tentant de vouloir explorer ce qui constitue le plus long cours d'eau de Calédonie. Nous savourons notre traditionnel apéritif au calme tout en regardant le soleil se coucher. J'en profite pour raconter une anecdote de circonstance.

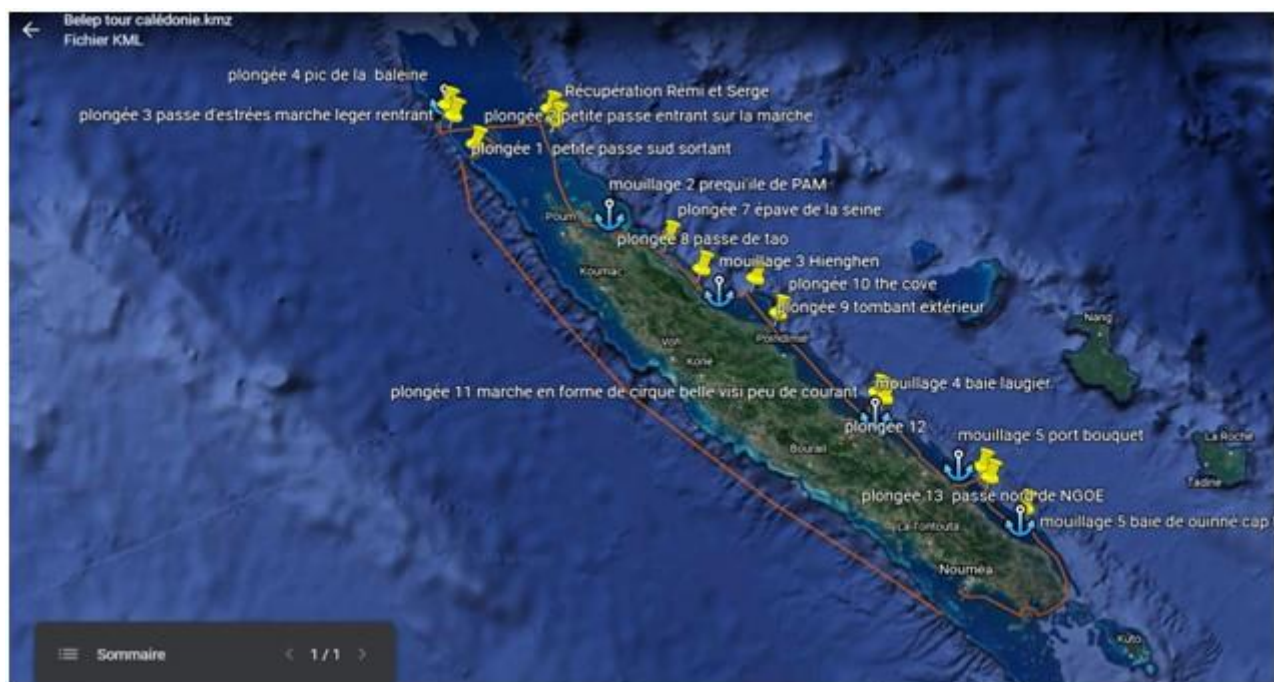
C'est l'histoire d'un jeune natif de Pam, mais habitant à Poum, appelé en France pour faire son service militaire. Son patronyme est un nom assez répandu dans le coin : Winchester. Le voici arrivant le premier matin à la caserne qu'il lui a été assignée. Un sergent le fait s'aligner comme toutes les nouvelles recrues dans la cours : têtes hautes, bien droits, les mains le long du corps, petits doigts sur la couture du pantalon.

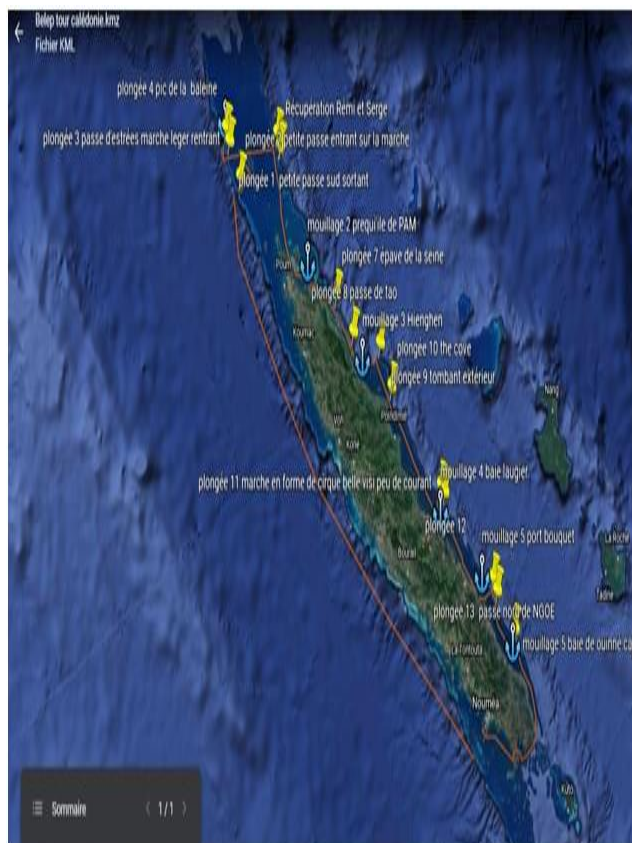
« Très bien, je vais passer devant chacun d'entre vous pour faire l'appel. Vous répondrez à mon salut en annonçant haut et fort votre nom, votre ville de naissance et votre lieu d'habitation. »

L'appel commence et bientôt le voilà devant notre jeune calédonien.

« Winchester, Pam, Poum! ».

« Ah ! Je vois que l'on veut faire le malin. Et bien vous me ferez une semaine de trou pour commencer! »





Entretien et réparation sur le Suscle

François Scorsonelli

Ce matin, mardi 20 octobre, avec Jean Pierre nous travaillons sur le bateau à la Pointe Rouge :

Mise en place des plaques réalisées par nos copains de St Dizier sur l'échelle

Remplacement des trappes de visites et du coupe-circuit de la batterie.

Je demande à toutes les personnes qui utilisent le bateau, d'ouvrir la Babe de temps en temps et d'accrocher le tout à la clé de contact pour vider la coque.

Nous avons mis 20 minutes pour vider la coque.

Publication: Marseille Sports Loisirs Culture - Section Plongée
Dépôt légal: www.mslc.fr - Numéro ISSN : 1629-3444